

TABLETTES EDITORIALES.

SOMMAIRE.—Où l'on voit que les Editeurs de la Ruche Littéraire ne sont pas la modestie incarnée.—Où les sus-dits Editeurs se donnent un doigt de faux col.—Piège à-Dames.—Péride apologie du beau sexe.—Traquenard à-Messieurs.—Conseil fallacieux aux jeunes gens.—Nous nous brûlons quatre grains d'encens.—Longues et surprenantes aventures d'un parapluie-Ste.-Beuve et de son propriétaire.—Moralité de la chose.—Le Supplément au Directory du Canada.—Le Maple Leaf.—Post-scriptum qu'il est inutile de lire.

L'extrême bienveillance que le public éclairé du Canada a déjà témoigné à cette publication nous fait un devoir d'exprimer notre gratitude aux personnes indulgentes qui soutiennent nos efforts. Le concours qu'elles nous prêtent si généreusement ne sera point perdu, nous ne craignons pas de le dire, car il nous impose l'obligation de répondre, d'une manière digne à leur attente, et nous ne négligerons rien pour que cette espérance ne soit pas déçue. De toutes parts et sous toutes les formes, il nous arrive des encouragements : c'est la preuve irrécusable du légitime amour que nos chers compatriotes entretiennent pour les lettres ; aussi nous félicitons-nous, chaque jour, d'avoir tenté une entreprise qui semble être une source de plaisir pour tout le monde. Sans cette inappréciable faveur, que pourrions-nous ?—Hélas ! rien.—Esclaves du public, il a sur nous droit de vie et de mort. En saluant notre apparition, il s'est montré bon prince ; en facilitant nos premiers pas, il nous a imposé les charmes d'une reconnaissance sans bornes, et certes nous n'y faillirons pas. Tâcher de plaire et d'instruire, tout à la fois, amuser autant que nous le pourrons, ennuyer le moins possible, être légers, sans gravure ; caustiques, sans aigreur ; piquants, sans méchanceté ; tel est le programme que nous avons adopté. Nous le savons :

... Le lecteur français veut être respecté
Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

Plusieurs femmes d'esprit, et elles sont nombreuses en Canada, ont daigné nous écrire pour nous indiquer le genre de littérature qui leur paraît le plus propre à assurer la réussite de notre œuvre ; nous remercions bien sincèrement ces dames de la part qu'elles veulent prendre à nos succès futurs, et nous leur promettons fidèle observance à des conseils dictés avec le désintéressement habituel du beau sexe. Cependant nous ne serions pas fâchés non plus qu'elles ne s'en tinssent pas uniquement à des avis et qu'elles nous fissent l'honneur de nous adresser de ces délicieuses bluettes, dont elles seules possèdent le secret. Dans les publications anglaises, nous voyons, fréquemment, figurer le nom d'une charmante Miss ou d'une ravissante Mrs. ; pourquoi donc n'en serait-il pas de même dans les publications françaises ? Est-ce que, d'aventure, nos dames ou demoiselles auraient plus profonde aversion de l'encre que leurs rivales d'Amérique ou de la Grande-Bretagne ? Il est vrai qu'un doigt blanc, maculé de noir, peut déguster le vulgaire : mais l'homme de génie, remarquant le cachet de sa nature, s'incline et maudit le savon chargé d'effacer ce signe de l'intelligence. Une femme auteur, c'est un trésor pour le public. Qui mieux qu'une femme sait broder de vers enchanteurs un sujet gracieux ! qui mieux qu'elle sait colorer de nuances harmonieuses une scène de la nature ! qui mieux qu'elle connaît le langage du cœur humain ! Sans parler des Georges Sand, Mélanie Walmore, Delphine Gay, Sophie Gay, la baronne d'Ash, &c., est-il une femme qui ne répande cent fois plus de parfums dans ses compositions qu'un homme ? Et puis les femmes ne sont-elles pas nos maîtresses en toutes choses ? Lord Byron a écrit quel que part :

The very first
Of human life must spring from woman's breast.
Your first small words are taught from her lips :
Your first tears quench'd by her, and your last sighs
Too often breathed out in a woman's hearing ;
When men have shrunk from the ignoble care
Of watching the last hour of him who led them.